




SARAH VAUGHAN

LIVE AT THE BERLIN PHILHARMONIE 1969

THE LOST RECORDINGS

*Sarah Vaughan*



SARAH VAUGHAN

---

LIVE AT THE BERLIN PHILHARMONIE 1969

## CD1

- |    |   |      |
|----|---|------|
| 1  | A LOT OF LIVIN' TO DO                           | 2'48 |
|    | <i>Charles Strouse/Lee Adams</i>                |      |
| 2  | AND I LOVE HIM                                  | 3'44 |
|    | <i>John Lennon/Paul McCartney</i>               |      |
| 3  | ALFIE   | 5'38 |
|    | <i>Burt Bacharach/Hal David</i>                 |      |
| 4  | ON A CLEAR DAY                                  | 2'28 |
|    | <i>Burton Lane/Alan Jay Lerner</i>              |      |
| 5  | PASSING STRANGERS                               | 5'01 |
|    | <i>Mel Mitchell/Stanley Applebaum/Rita Mann</i> |      |
| 6  | MISTY   | 6'07 |
|    | <i>Erroll Garner/Johnny Burke</i>               |      |
| 7  | I CRIED FOR YOU                                 | 2'06 |
|    | <i>Gus Arnheim/Abel yman/Arthur Freed</i>       |      |
| 8  | MY FUNNY VALENTINE                              | 6'00 |
|    | <i>Richard Rodgers/Lorenz Hart</i>              |      |
| 9  | ALL OF ME                                       | 2'49 |
|    | <i>Garlad Marks/Seymour Simons</i>              |      |
| 10 | TENDERLY  | 4'49 |
|    | <i>Walter Gross/Jack Lawrence</i>               |      |

## CD2

- |    |  |      |
|----|--|------|
| 1  | FLY ME TO THE MOON                               | 5'44 |
|    | <i>Bart Howard</i>                               |      |
| 2  | TIME AFTER TIME                                  | 4'08 |
|    | <i>Sammy Cahn/Jule Styne</i>                     |      |
| 3  | THE TROLLEY SONG                                 | 2'34 |
|    | <i>Ralph Blane/Hugh Martin</i>                   |      |
| 4  | BY THE TIME I GET TO PHOENIX                     | 5'10 |
|    | <i>Jimmy Webb</i>                                |      |
| 5  | THE SWEETEST SOUNDS                              | 3'48 |
|    | <i>Richard Rodgers</i>                           |      |
| 6  | POLKA DOTS AND MOONBEAMS                         | 5'00 |
|    | <i>Jimmy Van Heusen/Johnny Burke</i>             |      |
| 7  | DAY IN, DAY OUT                                  | 2'38 |
|    | <i>Rube Bloom/Johnny Mercer</i>                  |      |
| 8  | WHAT NOW, MY LOVE                                | 5'32 |
|    | <i>Gilbert Bécaud/Pierre Delanoë/Carl Sigman</i> |      |
| 9  | I HAD A BALL                                     | 2'07 |
|    | <i>Jack Lawrence/Stan Freeman</i>                |      |
| 10 | DIDN'T WE?                                       | 6'13 |
|    | <i>Jimmy Webb</i>                                |      |

# SARAH VAUGHAN

Née à Newark dans le New Jersey le 27 mars 1924, la petite Sarah Vaughan n'a que 7 ans lorsque, poussée par son père, elle entame des cours intensifs de piano et éprouve ses premières émotions vocales autant que spirituelles dans la chorale de l'église baptiste où sa mère, très religieuse, a ses habitudes.

Portée par une passion toujours grandissante pour la musique sous toutes ses formes, la jeune fille montre très vite des prédispositions naturelles exceptionnelles pour le chant et dès l'adolescence commence à fréquenter les night-clubs de sa région, interprétant les succès populaires du moment en s'accompagnant parfois elle-même au piano. En 1942, elle remporte un concours de chant amateur au fameux Apollo Theater de Harlem et dans la foulée fait ses grands débuts dans le circuit professionnel en intégrant le big band du pianiste Earl Hines. Elle y rencontre le chanteur Billy Eckstine qui, l'année suivante, l'embarque dans l'aventure de son propre grand orchestre en compagnie notamment de Charlie Parker et Dizzy Gillespie — deux jeunes musiciens révolutionnaires qui l'initient aux audaces rythmiques et harmoniques du bebop naissant.

C'est riche de ces idées nouvelles et dotée d'un bagage technique superlatif l'autorisant à s'aventurer dans tous les registres, qu'après une nouvelle et brève expérience dans l'orchestre de John Kirby, elle se lance en 1946 dans une carrière solo. Sarah a 22 ans et signe alors ses premiers succès discographiques pour les firmes Continental et Muscraft, introduisant les subtilités de son phrasé moderniste dans le contexte de chansons sentimentales et populaires (*Tenderly*, *Nature Boy*, *It's Magic!*).

Durant les années 50, elle enregistre, pour les labels Columbia puis Mercury, une série de disques qui finissent d'assoir sa réputation — alternant séances commerciales en grand orchestre dans une veine résolument populaire, enregistrements de prestige du répertoire des Songbooks (Gershwin, Rodger & Hart) et plages plus confidentielles en petites formations, entourée de la fine fleur des jazzmen de l'époque parmi lesquels Miles Davis ou encore Clifford Brown pour une séance de 1954 entrée immédiatement dans la légende.

Reconnue comme l'une des plus grandes chanteuses de l'histoire du jazz au même titre que Billie Holiday et Ella Fitzgerald, Sarah Vaughan multiplie alors collaborations prestigieuses (Billy Eckstine, Count Basie, Quincy Jones) et tournées triomphales tout autour du monde, incarnant à merveille aux oreilles ébahies du grand public international ce mélange de virtuosité, de sophistication et de "nature!" propre à un certain âge d'or du jazz classique.

Pourtant, comme pour beaucoup d'artistes de sa génération, le basculement dans les années 60 marquera pour Sarah Vaughan l'entrée dans une ère moins riche d'un point de vue artistique. Paniquées par l'émergence d'un public jeune trouvant dans la pop music des rythmes et des sonorités plus en phase avec ses aspirations, ses maisons de disque (Roulette puis de nouveau Mercury) inciteront trop souvent la chanteuse à

s'engager dans des projets grand public aux arrangements grandiloquents relevant de la variété internationale, plutôt que de privilégier le versant plus spécifiquement jazz de sa personnalité...

Il faudra attendre le début des années 70 pour qu'après quatre années passées à multiplier les concerts en petite formation sans enregistrer en studio, Sarah Vaughan, comme régénérée d'être ainsi retournée aux fondamentaux de son art, retrouve une maison de disque (Mainstream Records), de nouveaux partenaires (Ernie Wilkins, Michel Legrand) et l'élan d'une ultime aventure. Reprenant la ronde de ses collaborations prestigieuses dans les registres les plus variés (sa rencontre en 1975 avec le chef d'orchestre Michael Tilson Thomas pour un programme symphonique consacré à la musique de Gershwin marque les esprits !), tournant partout dans le monde, Sarah Vaughan abordera la dernière décennie de sa carrière en contrat avec la firme Pablo du producteur Norman Granz, signant sous sa direction artistique pas moins de sept albums. Les dernières années de sa vie seront le temps des consécérations officielles (en 1985 elle reçoit l'étoile de *Hollywood Walk of Fame* puis trois ans plus tard se voit introduite à l'*American Jazz Hall of Fame*), et c'est comblée d'honneur que Sarah Vaughan, après un ultime album enregistré avec le producteur Sergio Mendes (*Brazilian Romance*), décède en Californie le 3 avril 1990, des suites d'un cancer, à l'âge de 66 ans.

## LIVE AT THE BERLIN PHILHARMONIE 1969

C'est à un moment très particulier de la carrière de Sarah Vaughan que se situe ce double récital enregistré le 9 novembre 1969 à la Philharmonie de Berlin dans le cadre des *Berliner Jazztage*.

Au terme d'une décennie frénétique ayant vu le jazz perdre progressivement de son aura auprès d'un jeune public happé par le déferlement de la *pop music*, mais aussi se complexifier et se radicaliser, tant au niveau de ses formes que de ses expressions, avec l'avènement d'une avant-garde de plus en plus libertaire, branchée sur les tensions politiques et identitaires d'une société en voie de "mondialisation", Sarah Vaughan, comme la plupart des figures iconiques de l'âge d'or du jazz classique, se retrouve alors en porte-à-faux. A la fois incontestée dans son génie, unanimement reconnue comme l'une des voix les plus emblématiques de la musique populaire afro-américaine, elle apparaît simultanément, dans le bouillonnement créatif protéiforme qui bouleverse alors de fond en comble le paysage musical mondial en hybridations inédites, comme la représentante et le vestige d'un monde révolu — sophistiqué, sentimental, insouciant, classique... mais terriblement démodé.

Après s'être laissée balader en productions trop souvent formatées, sirupeuses et grandiloquentes mettant l'accent sur une certaine emphase théâtrale de ses interprétations au détriment de sa précision rythmique et de son exquise musicalité, Sarah Vaughan, en rupture de maison de disque, a choisi depuis 1967 de privilégier l'expérience de la scène, sillonnant le monde accompagnée juste d'un trio, pour en quelque sorte revenir aux fondamentaux de son art vocal et dans cette épure, retrouver/éprouver l'urgence vitale et la "présence au monde" du jazz authentique — cette musique de l'instant vécu et partagé, par nature et définition, toujours *contemporaine*.

C'est dans l'énergie de ce "retour aux sources", qu'en 1969, Sarah Vaughan se présente à la 6<sup>e</sup> édition du très éclectique et moderniste Berliner Jazzfestival anciennement Berliner Jazztage — fondé en 1964 par Joachim-Ernst Berendt et Ralf Schulte-Bahrenberg, sous le haut patronage de George Wein (grand organisateur de concerts et créateur en 1954 du Festival de Jazz de Newport). Diffusé dès le début par les chaînes de télévision et de radio allemandes ARD et ZDF, le festival, dans ces années de mutation, a rapidement trouvé son identité en privilégiant les expressions jazzistiques les plus avant-gardistes et expérimentales. Ouvrant aussi bien sa scène à des artistes légendaires comme Miles Davis, Charles Mingus, Ornette Coleman, Gil Evans ou Don Cherry qu'à la mouvance la plus radicale de la jeune *free Music* européenne (Peter Brötzmann) ; initiant par ailleurs des projets hybrides et transgenres mélangeant l'improvisation propre au jazz avec des formes héritées du Baroque ou relevant des musiques du monde entier (du Japon à l'Inde) — le festival de Berlin, en ce tournant des années 70, apparaît aux yeux des connaisseurs à la fois comme l'un des grands événements jazzistiques européens et comme le relai et la vitrine de toutes les révolutions esthétiques en cours...

On comprend aisément dès lors, que dans un tel contexte, l'apparition de Sarah Vaughan sur la scène de la Philharmonie de Berlin ce 9 novembre 1969, petite silhouette malhabile brillant des mille feux de sa robe d'apparat, entourée d'un trio de jazz classique composé d'illustres inconnus engoncés dans leur smoking, ait pu sembler pour le moins anachronique. On en est d'autant plus submergés d'émotion et d'admiration, cinquante ans plus tard, face à la magie intacte de ces quelques deux heures de musique pure durant lesquelles, Sarah Vaughan non seulement fit taire toutes les réticences en prouvant *in vivo*, qu'à 45 ans son génie de l'interprétation comme la pertinence de son approche de la musique demeuraient éminemment d'*actualité*, mais, touchée par la grâce, signa probablement l'une des plus magistrales performances scéniques de sa carrière jamais saisies par l'enregistrement — à placer sans l'ombre d'une hésitation sur le même plan que des chef d'œuvres comme *At Mister Kelly's* (1957) ou *Sassy Swings the Tivoli* (1963) depuis longtemps entrés dans l'histoire du jazz vocal...

Ce sont ces instants d'envoûtement que ce double-album restitue aujourd'hui pour la première fois dans leur intégralité et leur continuité. Comme il était de coutume alors au Berliner Jazz Festival, Sarah Vaughan offrit deux prestations au public durant cette même journée du 9 novembre. Si le second concert, capté en direct par la télévision, a déjà connu une édition CD par le passé, les interprétations du premier récital sont proposées ici sur disque en première mondiale.

Ce qui frappe avec le recul du temps, face à ces prestations extraordinaires d'intensité émotionnelle, c'est l'équilibre funambulesque que la chanteuse parvient à tenir tout du long entre un savoir-faire (un "métier" !) porté à son plus haut degré de maîtrise tant au niveau de la technique vocale que de la science de l'interprétation et un lâcher-

prise dans l'instant du jeu d'une totale générosité et d'une inventivité constante – offrant à l'ensemble le caractère paradoxal d'apparaître à la fois totalement intemporel dans son classicisme formel et totalement ancré dans l'instant fugace et constamment surprenant de son surgissement ! Accompagnée avec une élégance aussi discrète que stimulante par un trio passé maître dans l'art de l'*understatement*, Sarah Vaughan décline ici toutes les facettes de sa séduction vocale à travers un répertoire éclectique composé avec un grand sens de la dramaturgie. On y retrouve habilement distribués un bouquet de chansons-fétiches (*Tenderly* enregistrée la première fois en 1947 et depuis lors de tous ses récitals ; *Passing Strangers*, emblématique de son amitié au long cours avec Billy Eckstine ; ou encore *I Cried for You*, gravée à deux reprises en 1957 puis 1962 avec Count Basie) ; quelques standards immortels (*Time After Time*, *Misty*, *My Funny Valentine*, *All of Me*) ; des extraits choisis de comédies musicales (*On a Clear Day*, *The Trolley Song*, *The Sweetest Sounds*) ; et quelques thèmes dans l'air du temps empruntés soit à la chanson (le hit planétaire des Beatles *And I Love Him* ; la ballade country *By The Time I Get To Phoenix* rendue célèbre en 1967 par Glen Campbell et même *What Now, My Love*, version anglaise du tube de Gilbert Bécaud *Et maintenant*, créé en 1961) soit au cinéma (la sublime chanson *Alfie* de Burt Bacharach tirée du film éponyme de Lewis Gilbert sorti en 1966 ; *A Lot of Living to do* extraite du film *Bye-Bye Birdy* de George Sidney).

Si chaque récital est aéré et dynamisé, à quelques moments stratégiques, de thèmes enjoués mettant en valeur l'extraordinaire précision de son placement rythmique, Sarah Vaughan privilégie ici les chansons sentimentales et langoureuses, faisant de sa voix chaude, souple, suave et gorgée de swing le sismographe ultrasensible de toute la gamme de sentiments confusément mêlés véhiculée dans les paroles. On ne peut qu'être saisi de frissons face aux interprétations épidermiques d'*Alfie*, *Misty* ou encore *Polka*, *Dots and Moonbeams*, vieux standard de 1940, déjà enregistré à deux reprises

par la chanteuse en 1954 avec Clifford Brown puis trois ans plus tard sur l'album *Swingin' Easy*, et ici littéralement transfiguré par un phrasé d'une souplesse et d'une plasticité phénoménales.

Ce qui donne au final à ces documents une valeur inestimable c'est que, explorant le versant le plus lyrique et émotionnel de son chant, Sarah Vaughan y apparaît dans une forme de "mise à nu" proprement bouleversante. Toujours aussi virtuose dans sa capacité instantanée à déployer au gré de son imagination toutes ses facultés techniques et l'extraordinaire étendue de sa tessiture. Mais sans ostentation ni emphase. Comme débarrassée des afféteries et maniérismes qui pouvaient gêner certains enregistrements antérieurs, dans une volonté de séduction trop manifeste. Se tenant avec une assurance impressionnante sur cette ligne de crête si fragile à atteindre entre "naturel" et sophistication, simplicité et raffinement, Sarah Vaughan, durant la parenthèse enchantée de ces deux concerts, touche littéralement au sublime et offre, à qui veut l'entendre, le cadeau rare d'une authentique leçon de musique en forme d'art de vivre.

Stéphane Ollivier





# SARAH VAUGHAN

Sarah Vaughan was born on 27 March 1924 in New Jersey. At the tender age of seven, her father encouraged her to begin learning the piano seriously. She also sang in the choir of the Baptist church that her fervently religious mother attended, and it was there that she experienced her first emotions when using her voice, as well as a spiritual awakening.

Driven by an ever-growing passion for music in all its forms, the child soon displayed her exceptional natural talent for singing. When she reached adolescence, she began singing the popular numbers of the time at local night clubs, sometimes accompanying herself at the piano. In 1942, she won an amateur singing contest at the famous Apollo Theater in Harlem; a successful professional debut immediately ensued when she joined pianist Earl Hines' big band. That was where she met Billy Eckstine, who, the following year, took her on to join in the adventure of his own big group. Notable members were Charlie Parker and Dizzy Gillespie, at the time two revolutionary young musicians who introduced Vaughan to the daring rhythms and harmonies of the bebop emerging then.

Imbued with these new ideas, coupled with a vocal technique so outstanding that she could tackle any musical genre, she was ready, after a brief stint singing with John Kirby's orchestra, to embark on a solo career in 1946. Vaughan was by then 22 and enjoying her first recorded successes with the Continental and Musicraft labels, introducing the subtleties of her modernist phrasing into popular, sentimental numbers like "Tenderly", "Nature Boy" and "It's Magic".

During the 1950s, she recorded a series of records for Columbia and then Mercury that ensured her widespread recognition. Her career continued on several fronts: commercially oriented cuts of popular repertoire with big bands; prestigious recordings of the Songbooks hits by Gershwin and Rodgers & Hart; and more intimate numbers with smaller bands that included the who's who of the jazzmen of the time such as Miles Davis and Clifford Brown. Her 1954 recording with Brown instantly gained legendary status.

Acknowledged as one of the finest singers in the history of jazz on a par with Billie Holiday and Ella Fitzgerald, Sarah Vaughan now sang with esteemed musicians Billy Eckstine, Count Basie and Quincy Jones. She whirled around the globe triumphantly, delighting her international public. They marvelled at her unique combination of virtuosity, sophistication and sincerity, signature of a past golden age of classic jazz.

The new decade, however, precipitated Vaughan and many other artists of her generation into an era that was not as artistically rich as the preceding years. Alarmed by the younger generation that found the rhythms and sounds of pop music more in line with their tastes, the labels she recorded with – Roulette and then again Mercury – all too often pushed her to take on projects for the general public with grandiose arrangements more in the style of international variety, rather than focusing on the more distinctively jazzy nature suited to her personality.

It was only in the early 1970s, after four years of countless concerts with small bands and not a single studio recording, that Vaughan, seemingly reborn now that she had returned to the fundamentals of her own art, found a label (Mainstream Records), new partners, including Ernie Wilkins and Michel Legrand, and the impetus for her last true adventure. Once again, she began working with renowned artists in a wide range of styles (her 1975 collaboration with conductor Michael Tilson Thomas on a symphonic programme of Gershwin's music has gone down in history) and touring the world.

Vaughan began the last decade of her career with a contract with producer Norman Granz's company, Pablo, and under his artistic direction she recorded no fewer than seven albums. The last years of her life brought her official acclaim: a star on the Hollywood Walk of Fame in 1985 and, three years later, her induction into the American Jazz Hall of Fame. After a last album recorded with producer Sergio Mendes, *Brazilian Romance*, Vaughan, now showered with other honours, died of cancer in California on 3 April, 1990, at the age of 66.

## LIVE AT THE BERLIN PHILHARMONIE 1969

This two-fold recital, recorded on 9 November 1969 at the Berlin Philharmonie as part of what was then known as the Berliner Jazztage, took place at a particular phase of Sarah Vaughan's career.

During the preceding decade, jazz gradually began losing its younger fans, now enthralled by the surge in pop music. Nonetheless, jazz persisted in a society undergoing globalisation; it was becoming increasingly complex and radical in both its forms and expression, with an avant-garde focusing on civil liberties and identity politics. Vaughan, like most of the iconic personalities of the golden age of classic jazz, found herself at odds with these trends. Her brilliant voice was universally recognised as one of the most emblematic of popular Afro-American artists, yet amid the creative upheaval that was redefining the musical landscape worldwide with new forms of fusion, she seemed to be both the ambassador and the vestige of the past – sophisticated, sentimental, carefree, classy ... but alas, of a world gone by.

For some time, Vaughan had let herself be persuaded into renditions of songs that were all too often standardized and that focused on the theatricality of her interpretations to the detriment of her rhythmical precision and exquisite musicality. From 1967 onwards, no longer bound to any recording company, she opted to concentrate on stage appearances and travelled the world in the company of only a trio, returning to the fundamentals of her vocal art. Armed with these essentials, she was determined to demonstrate the vitality and continuing relevance of her art of the here and now, an art that remained intrinsically contemporary.

It was with the renewed energy derived from a return to her roots that Vaughan appeared at the sixth edition of the eclectic, modernistic Berliner Jazztage, founded in 1964 by Joachim-Ernst Berendt and Ralf Schulte-Bahrenberg under the high patronage of George Wein, himself a well-known concert organiser and the founder of the Newport Jazz Festival in 1954. From the outset, the festival was broadcast by both ARD and ZDF. During these years of change, it rapidly established its identity by emphasizing the most avant-garde, experimental expressions of jazz. Not only did the organisers welcome legendary artists such as Miles Davis, Charles Mingus, Ornette Coleman, Gil Evans and Don Cherry, but they also opened their arms to the most radical trendsetters of the nascent free music of Europe, hosting musicians such as Peter Brötzmann. The festival founders instigated fusion projects that combined genres, mixing the improvisation specific to jazz with forms inherited from baroque and even world music, from Japan to India. In the eyes of connoisseurs early in the 1970s, the Berlin festival was one of Europe's most significant jazz events and the vector that showcased all the aesthetic revolutions of the time.

Given the context, Vaughan's appearance on the stage of the Berlin Philharmonie that 9 November 1969 – an awkward figure bedecked in a shimmering concert dress,

accompanied by a trio of classic jazz musicians, illustrious unknowns in too-tight tuxedos – might seem anachronistic, to say the least. But the 50 years that have passed only add to our emotion and admiration: the magic of the two hours of pure music has remained intact. Vaughan stifled any doubts: now 45 years old, her musical genius and approach were still in perfect resonance with the times. Touched by grace, this was probably one of her most masterful performances ever recorded. Without a shadow of doubt, it is on a par with masterpieces such as *At Mister Kelly's* (1957) and *Sassy Swings the Tivoli* (1963), long a part of vocal jazz history.

For the first time ever, this double album brings us these moments of enchantment in their entirety, just as they were performed. In line with the practice of the festival at the time, Vaughan gave two public performances that same day. The second concert, recorded live on TV, was made into a CD, but the first recital on this vinyl is a world premiere.

These emotionally intense concerts are all the more remarkable because of the artist's high wire act, a balance constantly maintained throughout between her professional savoir faire (a vocal technique at the apex of her art and her interpretive skills) and her emotional abandonment to the moment as she gives her all. The entire performance, with Vaughan pouring out her heart, seems in hindsight at once perfectly timeless in terms of its formal classicism yet thoroughly in the fleeting moment.

Vaughan is accompanied by a trio as skillful as they are discreet, past masters in the art of the understatement; she deploys each and every facet of her vocal charm through an eclectic repertoire composed with just the right sense of drama. A selection of her hits are artfully placed: "Tenderly", first recorded in 1947 and included in every recital after that; "Passing Strangers", so representative of her long friendship with

Billy Eckstine; and "I Cried for You", recorded with Count Basie twice, first in 1957 and then in 1962. There are some immortal standards, such as "Time After Time", "Misty", "My Funny Valentine" and "All of Me"; selected extracts from musicals, such as "On A Clear Day", "The Trolley Song" and "The Sweetest Sounds"; and a few contemporary popular songs (the Beatles' world-wide hit, "And I Love Him"; "By The Time I Get To Phoenix", the country ballad made famous by Glen Campbell in 1967; and even "What Now My Love", the English-language version of Gilbert Bécaud's 1961 hit "Et maintenant"). There were songs from the movies too: Burt Bacharach's beautiful "Alfie" from the eponymous Lewis Gilbert 1966 film and "A Lot of Livin' to Do" from George Sidney's "Bye Bye, Birdy".

Each of the concerts is buoyant, dynamic, with upbeat themes at strategic points highlighting the exceptional precision of Vaughan's rhythmic phrasing. She prefers sentimental, languorous songs, her warm and supple voice imbuing these with swing – the seismograph registering all the many emotions conveyed through the lyrics. She showcases this musical gift in her renditions of "Alfie", "Misty" and "Polka Dots and Moonbeams", a standard dating back to 1940 that Vaughan had already recorded twice with Clifford Brown in 1954 and then again three years later on the *Swingin' Easy* album, here so transfigured as to set us shivering.

At the end of the day, these recordings are invaluable. As Vaughan explores the most lyrical, emotional aspects of her art, she overwhelms her listeners as she bares her soul. Her virtuosity in using her imagination to deploy all her technical skills and the extraordinary range of her tessitura are restrained rather than ostentatious. It is as if she has rid herself of the affectations that detracted from some of her earlier recordings, when the desire to appeal was too obvious. During the magical moments

that make up these concerts, Vaughan treads a delicate line, maintaining a balance between naturalness and sophistication, simplicity and refinement. She literally reaches the stars and gives us a unique lesson in music as a form of the art of living.

Stéphane Ollivier

Our heartfelt thanks to:

Wilrud Hembus and the RBB,  
Christopher Hupe and the JazzFest Berlin,  
Quentin & Elisabeth Sannié,  
Michel & Monique Navarra,  
François-Henri Benhamias,  
Boris Balin,  
Piet Tullenaar,  
Natalia Ervits,  
Mikhail Mordvinov,  
Ronan Stenfort,  
Frédéric Thomas,  
Gilles Aulibé,  
Rémi Vimard,  
Tatiana Zelikman & Vladimir Tropp

SARAH VAUGHAN, Vocals  
JOHNNY VEITH, Piano  
GUS MANCUSO, Bass  
EDDY PUCCI, Drums

---

Recorded at the Berlin Philharmonie,  
Berliner Jazz festival, 9.XI.1969

MONO © 1969 RBB  
Remastered  
© & © 2020 THE LOST RECORDINGS

REMASTERING:  
Frédéric D'Oria-Nicolas & Nicolas Thelliez  
using Phoenix Mastering™

PHOTOS: © Jan Persson  
ARTWORK: Nicolas Dhorne  
TEXTS: Stéphane Ollivier  
TRANSLATION: Carmella Abramowitz-Moreau

HEAD OF A&R  
THE LOST RECORDINGS:  
Frédéric D'Oria-Nicolas

**THE LOST RECORDINGS**

Remastered ℗ & © 2020 THE LOST RECORDINGS

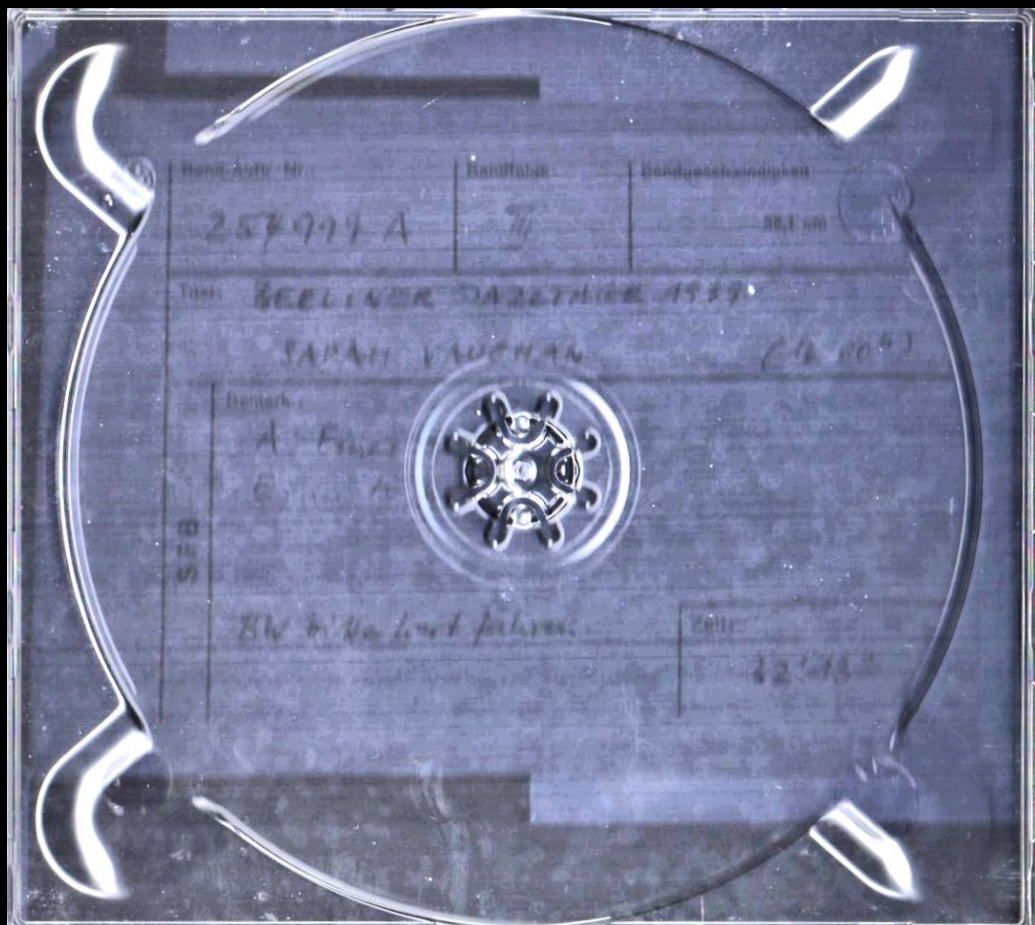
[www.thelostrecordings.store](http://www.thelostrecordings.store)



*Frank Vaughan*

LIVE AT THE BERLIN PHILHARMONIE 1969





Band-Auftr. Nr.:

257977 A

Bandfarbe:

7/1

Bandgeschwindigkeit:

33,3 um

Titel: BEELINER JAGETHEKE 1989

JAPAN VAUCHAN

(4 000)

Band:

A - Final

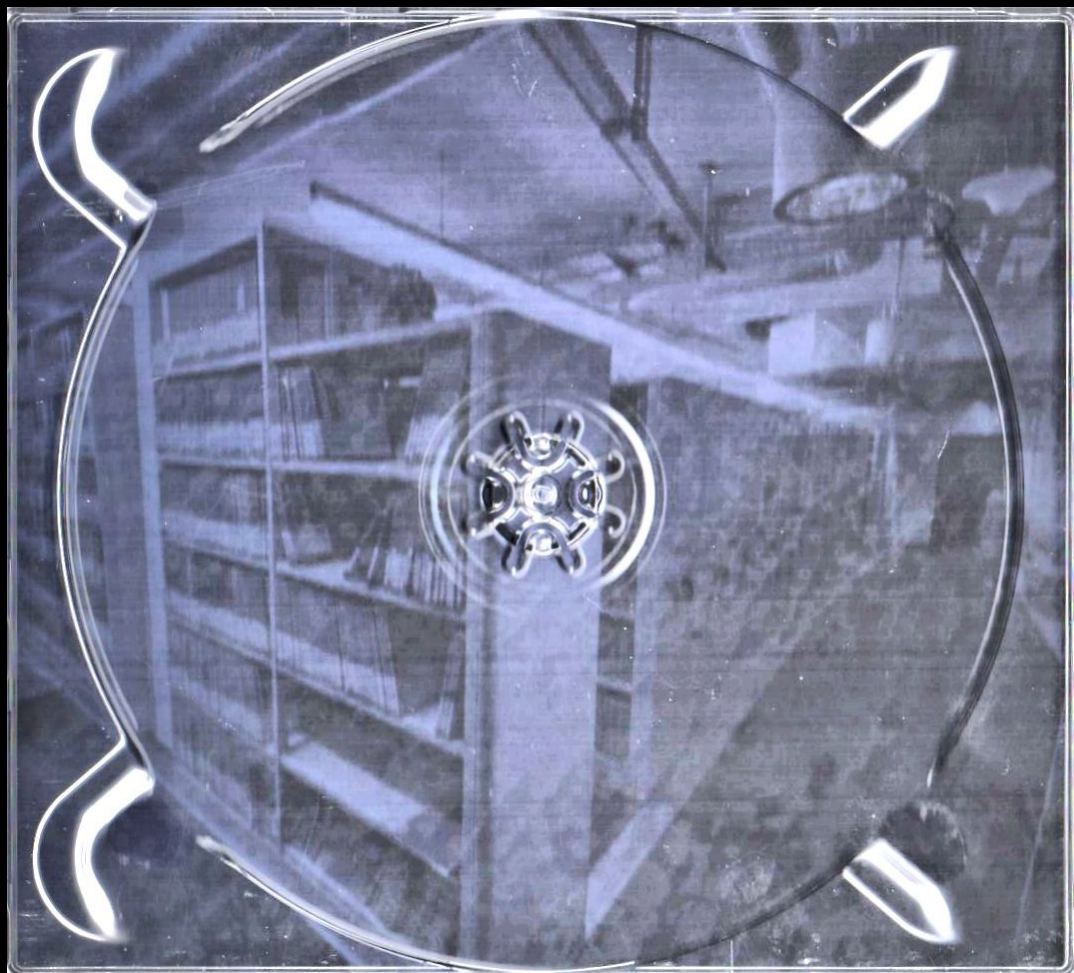
B - Final

10  
11  
12

Bl. 4. 1/2. 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12.

Zahl:

12 73



*Shiraz Durrani*

LIVE AT THE BERLIN PHILHARMONIE 1969



CD1

THE LOST RECORDINGS

All rights of the producer and of the owner of the work reproduced reserved. Unauthorized copying, hiring, lending, public performance and broadcasting of this record prohibited. Made in EU.

*Shiraz Durrani*

LIVE AT THE BERLIN PHILHARMONIE 1969

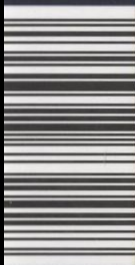


CD2

THE LOST RECORDINGS

All rights of the producer and of the owner of the work reproduced reserved. Unauthorized copying, hiring, lending, public performance and broadcasting of this record prohibited. Made in EU.

SARAH VAUGHAN, Vocals  
JOHNNY VEITH, Piano  
GUS MANCUSO, Bass  
EDDY PUCCI, Drums



0 194398-732428

DISTRIBUTION: SONY MUSIC ENTERTAINMENT  
WWW.SONYMUSIC.FR

CD1		
1	A LOT OF LIVIN' TO DO	2'48
2	AND I LOVE HIM	3'44
3	ALFIE	5'38
4	ON A CLEAR DAY	2'28
5	PASSING STRANGERS	5'01
6	MISTY	6'07
7	I CRIED FOR YOU	2'06
8	MY FUNNY VALENTINE	6'00
9	ALL OF ME	2'49
10	TENDERLY	4'49
CD2		
1	FLY ME TO THE MOON	5'44
2	TIME AFTER TIME	4'08
3	THE TROLLEY SONG	2'34
4	BY THE TIME I GET TO PHOENIX	5'10
5	THE SWEETEST SOUNDS	3'48
6	POLKA DOTS AND MOONBEAMS	5'00
7	DAY IN, DAY OUT	2'38
8	WHAT NOW, MY LOVE	5'32
9	I HAD A BALL	2'07
10	DIDN'T WE?	6'13

## THE LOST RECORDINGS

Recorded at the Berlin Philharmonie, Berliner Jazz Festival, 9.XI.1969. MONO © 1969 RBB - Remastered ® & © 2020 THE LOST RECORDINGS  
All rights of the Producer and of the owner of the recorded work reserved. Unauthorized copying, hiring, lending and public performance of this record prohibited.

THE LOST RECORDINGS

SARAH VAUGHAN - BERLIN 1969

TLR-2004037